

LE RECHARGEMENT DE LA CARTOUCHE 32 MATCH

UN JEU D'ENFANT



Un jeu d'enfant ? J'exagère, bien sûr, et cependant, pour les tireurs hésitants, le rechargement de la cartouche 32 Match n'est pas à appréhender.

On ne rencontre pas de gros problèmes si on apporte l'attention nécessaire à ce genre de travail.

Depuis quelques années, le calibre 32 Long Wad-Cutter s'est installé sur les pas de tir, remplaçant peu à peu le 38 Special.

La discipline Pistolet Sport, anciennement appelée « Gros Calibre », connaît le 32 avec les pistolets automatiques Walther et maintenant avec le MR 32 Match de chez Manurhin.

Nous savons tous que le revolver tient une très grande place dans cette discipline et, depuis que nous connaissons ce MR 32 Match, beaucoup de pistoliers ont eu envie de tirer avec cette arme dont les qualités sont bien connues.

Pour cela, il faut affronter le rechargement en 32, opération qui semble plus complexe que celui du 38 et pourtant, rien à craindre, en passant d'un calibre à l'autre, je n'ai pratiquement pas eu plus de difficultés ; j'apporte peut-être

19 **par Gilles PETIT**



Le tampon « Jex » enroulé sur un vieil écouvillon passe dans l'étui dans un mouvement rotatif donné par la perceuse. Le frottement doit être suffisant pour enlever les déchets de poudre brûlée et les traces de plomb.

un peu plus d'attention lorsque j'effectue ce travail mais rien de plus.

Dans cet article, je vais donc parler de tous les éléments que comporte le rechargement de la cartouche 32.

En premier lieu je dois dire que j'appartiens à une petite société de province qui, comme beaucoup d'autres, ne possède que très peu de moyens financiers et peut difficilement aider ses tireurs. Le matériel que j'utilise m'appartient donc entièrement et je n'ai fait l'achat que des appareils strictement nécessaires.

- Voici donc la liste de mon matériel :
- Presse Junior RCBS
 - Jeu de mandrins RCBS au carbure de tungstène.
 - Doseuse RCBS Uniflow.

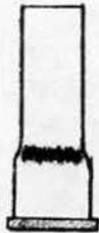
Pour le nettoyage des étuis, j'utilise une fois de temps en temps du Trichloréthylène (produit inflammable à manipuler avec précautions) pour les dégraisser. Bien que ce produit soit très volatil, je passe mes étuis égouttés de ce solvant dans un four bien chaud. Ainsi, je suis sûr que ceux-ci sont bien secs.

A chaque rechargement, je passe dans les étuis un peu de tampon « Jex » enroulé sur un vieil écouvillon que je fais tourner à l'aide d'une perceuse. Je fais en sorte qu'il y ait un frottement léger sur les parois de l'étui, juste de quoi enlever les résidus de poudre brûlée et les traces de plomb laissées par la balle et non le métal de l'étui.

RECALIBRAGE DE L'ÉTUI ET DÉSAMORÇAGE

C'est dans cette opération que j'ai rencontré le plus de problèmes. En effet, mon outil RCBS avait un diamètre intérieur de 8,32 mm. Lorsque j'avais passé mon étui dans ce calibre, celui-ci était vraiment trop serré. Ensuite, lorsque j'introduisais l'expandeur, l'étui revenait au diamètre demandé. Imaginez la déformation de celui-ci, l'élasticité du métal était employée au maximum.

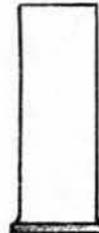
Je ne pouvais continuer ainsi à maltraiter mes étuis : J'ai dû chercher un outilleur qui pouvait me rectifier le carbure de tungstène et lui demander



Étui avant la rectification du calibre. On voit sur ce croquis comment celui-ci est resserré.



Étui précédant après le passage de l'expandeur. L'étui est vraiment mis à rude épreuve.



Étui calibré avec l'outil rectifié à 8,42. Celui-ci a maintenant une allure convenable.



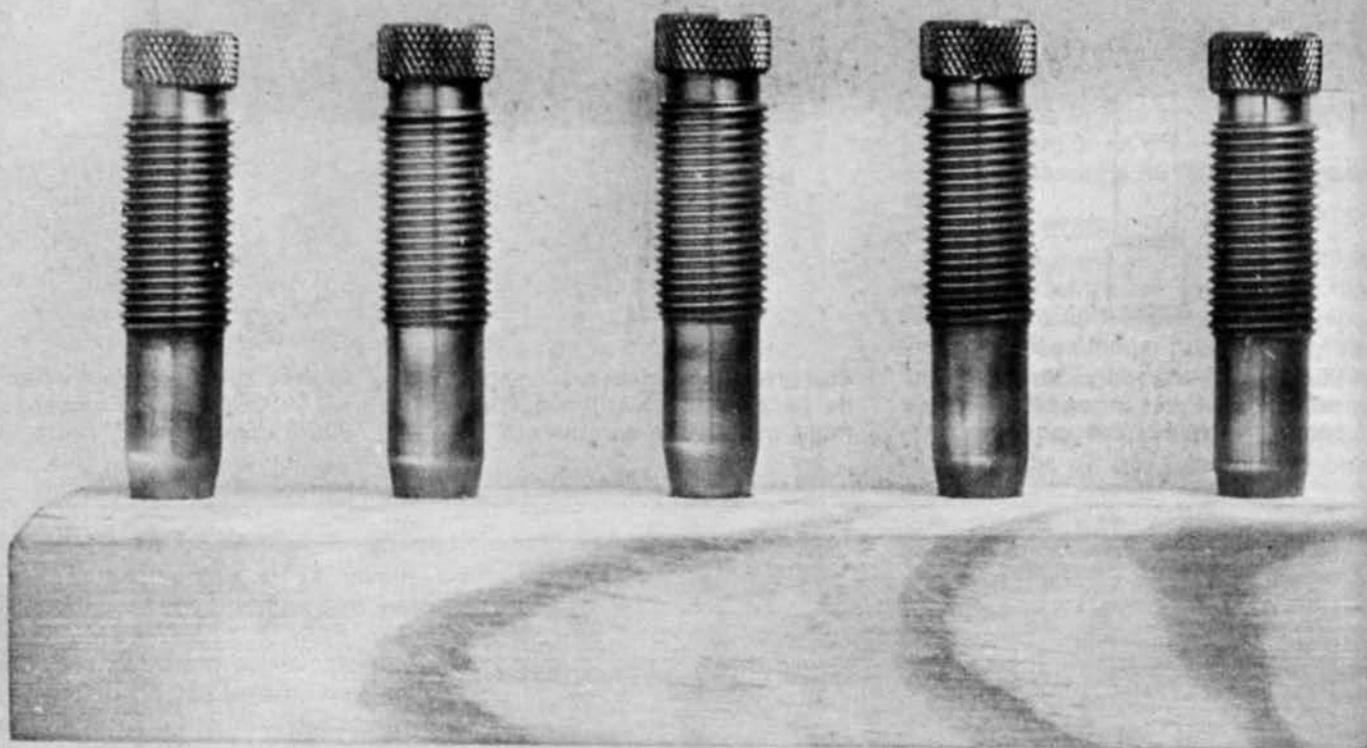
A gauche, le nouvel expander : la partie qui expande a été faite de la longueur de la balle (Lapua).
A droite, l'expandeur d'origine.

d'enlever $1/10^{\text{e}}$ de millimètre. Je me trouve maintenant avec un calibre de 8,42.

Pour enlever ce petit dixième, j'ai dû payer la somme de 280 F, une opération qui coûte relativement cher, mais maintenant je suis tranquille, mes étuis sont correctement calibrés et je fais du bon travail.

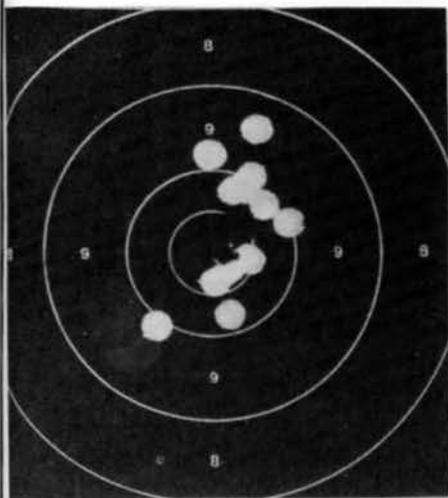
Ce jeu d'outils RCBS m'a été livré avec un expander en 311. Le canon de mon MR 32 fait 313, quelque chose n'était encore pas au point de ce côté. Les balles que j'emploie sont le plus souvent en 313 et 314. Pour plus de tranquillité je vais voir un ajusteur et lui demande de me faire 5 expandeurs, de 311 à 315, $1/10^{\text{e}}$ de millimètre partagé en 5. J'en profite pour faire faire la partie qui expande de la longueur de la balle, l'expandeur d'origine étant moins long, les balles à jupe se trouvaient resserrées à leur base lors de leur mise en place dans l'étui.

En passant l'expandeur, je règle la profondeur de celui-ci de façon à ce que l'étui soit très légèrement évasé, mais je dis bien très légèrement car je ne sertis pas du tout. Je veille donc à ce

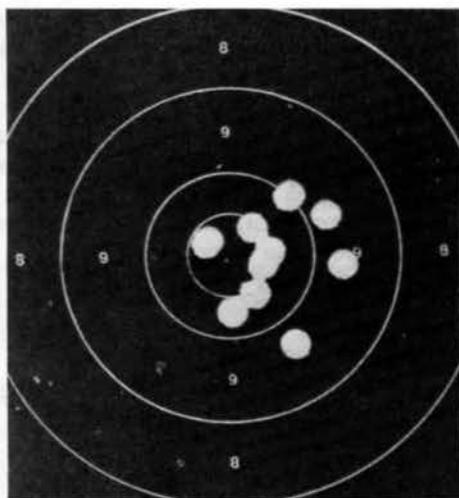


Le jeu d'expandeurs soigneusement rangé. La partie qui travaille a été traitée pour devenir un acier très dur : un peu d'usure aurait vite fait de transformer les dimensions. Pour éviter toute erreur, le diamètre de chaque expander a été marqué sur l'extrémité moletée.



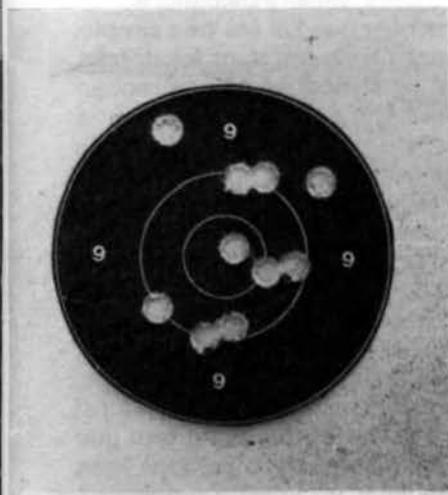


10 balles HN 38 Sp. plastifiées, rechargées.
Tir à bras franc.

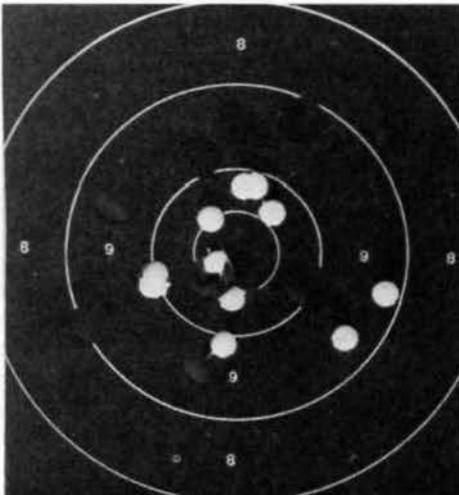


10 balles Lapua 38 Sp rechargées.
Tir à bras franc.

10 balles HN graissées 38 Sp rechargées.
Tir à bras franc.



10 balles Lapua 32, rechargées.
Tir à bras franc.
(11 impacts, mais une pastille est décollée).



que l'évasement soit suffisant pour ne pas râcler le plomb de la balle lors de sa mise en place ; l'évasement est à peine perceptible au toucher.

En même temps que cette opération, je pratique le réamorçage. Là, aucun problème, rien de différent avec le 38. J'utilise le système d'amorceur qu'il y a sur la presse, je trouve ce procédé assez efficace et j'utilise des amorces CCI 500, je n'ai jamais eu de faux départs avec ce genre d'amorces.

Lorsque j'en ai fini avec ces opérations, je passe à la mise en place de la poudre.

CHARGEMENT

Pas plus de problèmes qu'avec le 38. Je mets 0,10 g de BA 10, j'effectue peut-être plus souvent le contrôle de la dose de poudre bien que jusqu'à présent je n'aie jamais vu ma doseuse se dérégler mais enfin, deux précautions valent mieux qu'une ; j'aime mieux perdre un peu de temps et ne pas faire une erreur de rechargement.

Et voilà, le travail final reste à faire, travail qui, là non plus, ne cause pas de problèmes.

J'utilise des balles de marques différentes mais mes préférées sont les Lapua et les HN graissées. Je n'aime pas la HN plastifiée, sa mise en place dans l'étui ne m'est pas sympathique : j'aime quand une balle rentre bien « grasse », quand je peux l'enfoncer avec le pouce sans saccades. J'ai par habitude d'enfoncer mes balles au 3/4 avec mon pouce et de finir de les introduire avec l'outil.

J'attache énormément d'importance à la façon de mettre en place la balle

dans son logement, c'est pour cela que je suis très difficile sur la préparation de l'étui et le choix de la balle.

Je dois préciser que lorsque j'utilise des balles en 313, je passe l'expandeur en 312 : je prends toujours une dimension en dessous, de ce fait, la balle se trouve serrée d'une façon correcte et je suis sûr qu'il ne peut se produire aucune fuite de gaz et que l'humidité

ne pourra pas rentrer à l'intérieur pendant le stockage.

Me voici maintenant en mesure de vous montrer différents groupements que j'ai effectués, soit en match, soit à l'entraînement. Je tire aussi avec des balles de ma fabrication, mais j'en parlerai dans un prochain article.

CONCLUSION

Pour terminer, je peux donc conclure que le rechargement de cette cartouche n'est pas plus compliqué que celui de la 38 SP.

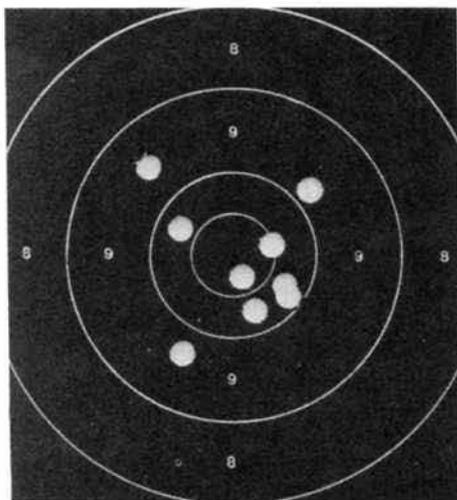
J'ai entendu souvent des tireurs faire part de leur appréhension pour effectuer ce rechargement. Et pourtant, mise à part la rectification que j'ai dû faire sur mes outils, ce travail ne cause pas de problèmes, je recharge avec autant de confiance qu'avec les autres calibres, et, quand je suis au pas de tir, je sais que mes cartouches ne vont pas me jouer de mauvais tours.

Dans toutes mes explications, on peut remarquer que j'ai été très simple, je n'ai pas voulu rentrer dans les détails, justement pour montrer que ce rechargement est à la portée de tous.

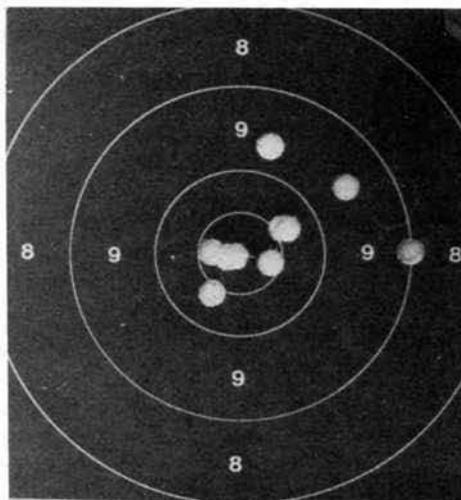
Croyez-moi, il ne faut pas craindre ce rechargement il suffit d'apporter beaucoup d'attention, de ne rien négliger pendant toutes les opérations.

Et puis, le 32 est si agréable à tirer, il ne faut pas oublier qu'avant tout, il faut tirer avec beaucoup de plaisir.

En ce qui me concerne, j'ai vraiment ce plaisir quand je tire cette discipline, et si parfois je ronchonne parce que j'ai fait un 8, c'est après moi avant tout que j'en ai, et non après mes munitions, mes cartouches vont où je les conduis.



10 balles HN plastifiées, rechargées. 32
Tir à bras franc.



10 balles HN graissées, rechargées. 32
Tir à bras franc.

Comme on peut le constater, il n'y a pas de différence entre les tirs 38 Sp. et 32.

Sur ces photos de cibles, les 38 Sp. ont été tirées au Smith & Wesson K 38, 6 pouces, et les 32 au MR 32. Ne possédant pas d'étau, les cartouches ont été testées au tir à bras franc, et celui-ci peut donner confiance.

RECHARGEMENT DE LA CARTOUCHE 32 W-C

II - La fabrication des ogives

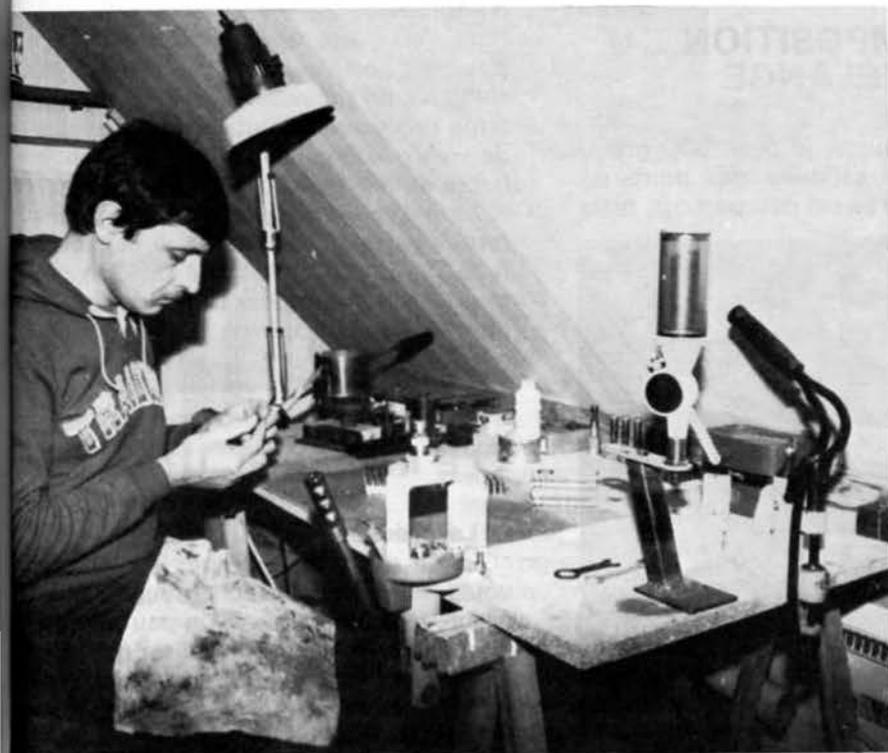
Texte et photos : Gilles PETIT

Après avoir parlé du rechargement des munitions en calibre 32 W-C, je vais maintenant parler d'une partie de la cartouche qui est assez importante, l'ogive ou la balle.

Dans l'article précédent, j'effectuais mon rechargement avec des ogives du commerce, le résultat était d'ailleurs très satisfaisant. Alors, pourquoi vouloir entreprendre de fabriquer ses propres balles ?

A mon avis, ce n'est pas une recherche pour obtenir plus de précision, les ogives du commerce donnent des groupements très acceptables, rien ne sert donc de chercher à faire mieux. Il s'agit surtout, je pense, de faire une économie fort appréciable.

Une ogive du commerce a une valeur moyenne de 35 centimes suivant la marque et l'adresse du fournisseur. En fabriquant mes balles, j'ai calculé que chacune d'elles me revenait à 10 centimes maximum. Il est évident que dans



ce calcul je ne compte pas le temps passé, mais juste le prix du matériau employé et l'énergie nécessaire pour chauffer le creuset.

L'économie est facile à calculer en connaissant le prix des différentes sortes de plomb et étain employées.

En ce qui concerne l'étain pur, je le trouve à 120 F le kilo, le linotype à 5 F le kilo. Quant au plomb sanitaire, je le récupère soit chez des copains plombiers soit auprès des organismes s'occupant de l'eau de la ville.

Voyons maintenant la manière de procéder pour fabriquer ces ogives.

Je précise avant tout que je n'ai trouvé aucune différence avec le 38 SP, le procédé est exactement le même.

Sur la balance et à gauche, des morceaux de tuyau de plomb sanitaire. A droite, le linotype ou plomb d'imprimerie (on distingue d'ailleurs les caractères en relief). Au premier plan, en forme de camembert, l'étain pur.

LA COMPOSITION DU MÉLANGE

Sur une balance, je pèse 800 grammes de plomb sanitaire, des bouts de tuyaux récupérés un peu partout, mais

seulement du sanitaire. Il ne faut pas prendre n'importe quoi, le plomb n'a pas toujours la même composition suivant l'emploi qui lui est réservé. Le plomb des batteries automobile est à exclure, il comporte de l'acier.

Je pèse aussi 200 grammes de linotype, plomb que les imprimeurs utilisent pour former les caractères d'impression.

Je complète avec 35 grammes d'étain pur, je dis bien **pur**. L'étain que l'on emploie pour faire les soudures est mélangé avec du plomb, dans une proportion que je ne connais pas, et aussi avec du décapant, donc, à exclure pour notre fabrication de balles.

On peut aussi faire ce mélange avec 86 % de plomb, 7 % d'étain et 7 % d'antimoine; je sais que ce mélange donne un assez bon résultat aussi, mais pour ma part, je ne l'ai jamais essayé. Habitant en province, je n'ai pu arriver à me procurer de l'antimoine sur place. Je reste donc avec mon mélange habituel.

Après avoir procédé à ces différentes pesées, il ne me reste plus qu'à faire fondre ce mélange à une température nécessaire pour obtenir une fluidité acceptable afin de couler dans le moule.

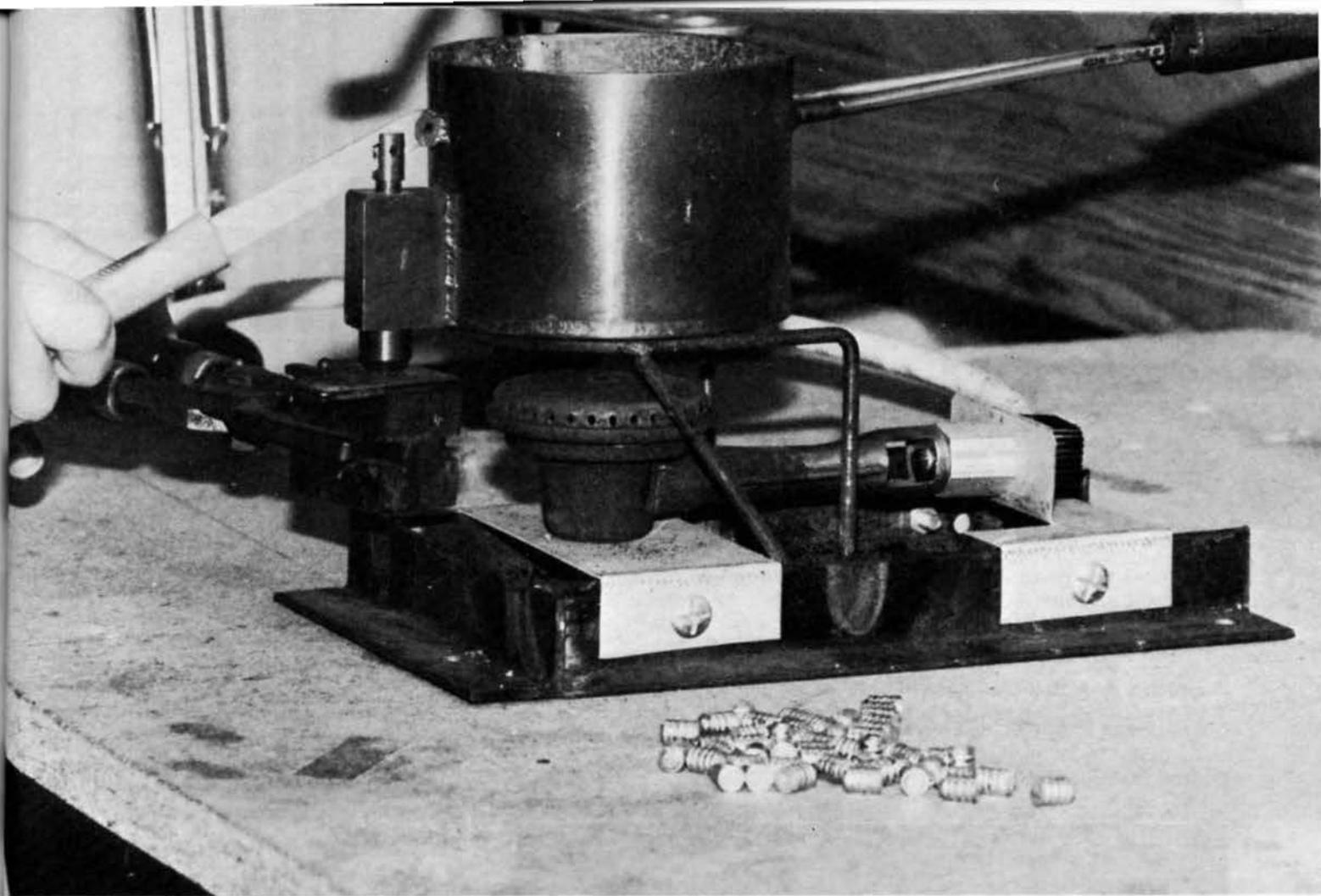
LE MATÉRIEL UTILISÉ

● Le creuset

En ce qui me concerne, je n'ai pas voulu faire l'achat d'un creuset électrique, le prix me faisait un peu peur et je pensais bien pouvoir réaliser quelque chose d'un fonctionnement semblable.

Dans mes débuts, j'ai utilisé un creuset de ma confection, une petite lon-





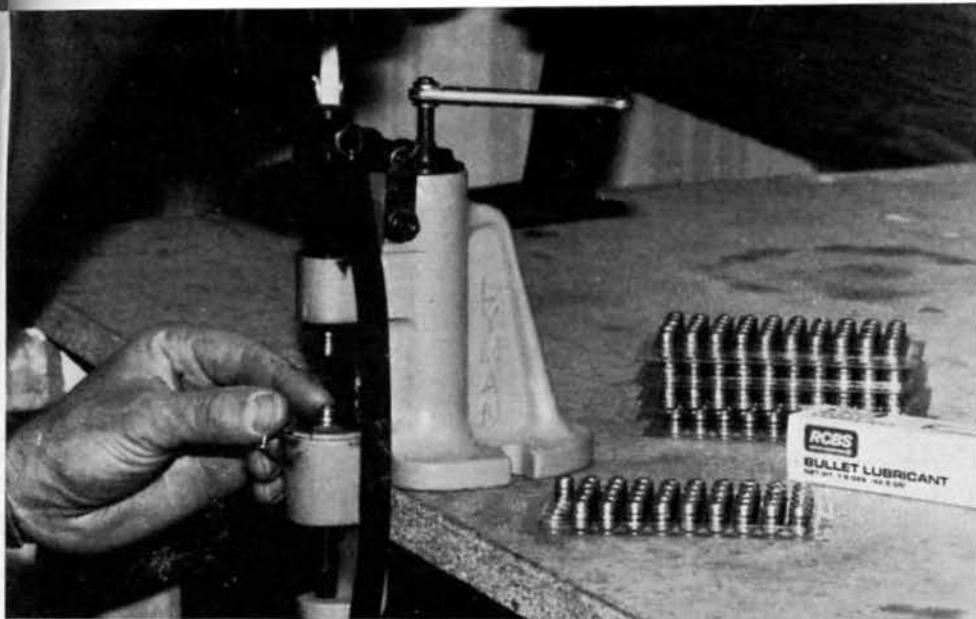
Le moule, bien appliqué sous la valve du creuset, peut recevoir la quantité de plomb nécessaire.

gueur de tube en fer auquel j'avais soudé un fond et un manche. Je fabriquais en même temps la louche dans le même style. Avec une bonne habitude, j'arrivais à couler environ 300 ogives à l'heure. L'inconvénient était qu'en prenant le plomb avec la louche, je pouvais récupérer les déchets du métal en fusion qui se forment en surface. J'ai donc arrêté cette façon de faire et je me suis mis en devoir de fabriquer un creuset où le métal pourrait

couler par une valve du genre creuset électrique que l'on trouve sur le marché.

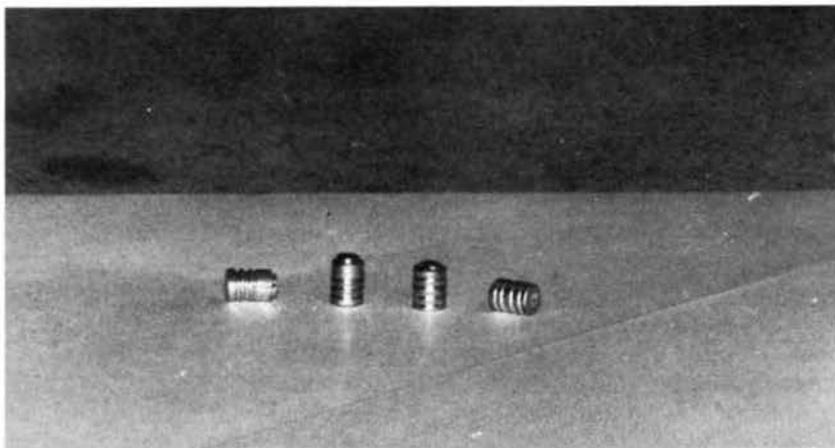
L'énergie que j'utilise pour chauffer le creuset est produite par le gaz butane, il suffit de régler le débit de gaz afin d'obtenir une chaleur constante et suffisante pour fondre le plomb. Il faut éviter les différences de température : le métal doit toujours couler avec la même régularité.

Avec ce matériel, je parviens à couler 500 ogives à l'heure, en y consacrant



La balle est soigneusement placée dans le calibre, le pousoir doit venir coiffer complètement la tête de l'ogive. La descente dans le calibre doit se faire en suivant une ligne verticale parfaite.

A gauche, deux balles coulées avec le moule Lyman 30/32 - 93 grains. Bon aspect, et pourtant mauvais résultat. A droite, celles coulées avec le RCBS 84 grains. On constate un moins bel aspect, mais un très bon résultat. Les empreintes du RCBS 90 grains donnaient des balles identiques au 84 grains, mais un peu plus longues.



une journée de temps en temps ; j'arrive à faire ma provision pour la saison.

Je ne regrette pas le temps que j'ai passé à faire ce creuset, je le trouve bien pratique, d'un prix de revient bien abordable, ce qui n'est pas négligeable.

● Le moule

Pour ma part, j'ai pris un moule RCBS, 84 grains ; on le trouve facilement chez les armuriers.

J'avais essayé le Lyman 93 grains pour obtenir un projectile plus lourd mais j'ai vite arrêté : ce moule est vendu en calibre 30/32. Après avoir coulé quelques balles, je me suis rendu compte que celles-ci étaient calibrées à la base en 32 et à la tête en 30. J'ai quand même rechargé quelques cartouches et je n'ai pas été très surpris quand j'ai vu dans ma cible des impacts un peu partout, y compris même des hors cible. C'est bien regrettable, ces balles étaient de bonne conception et d'un poids appréciable.

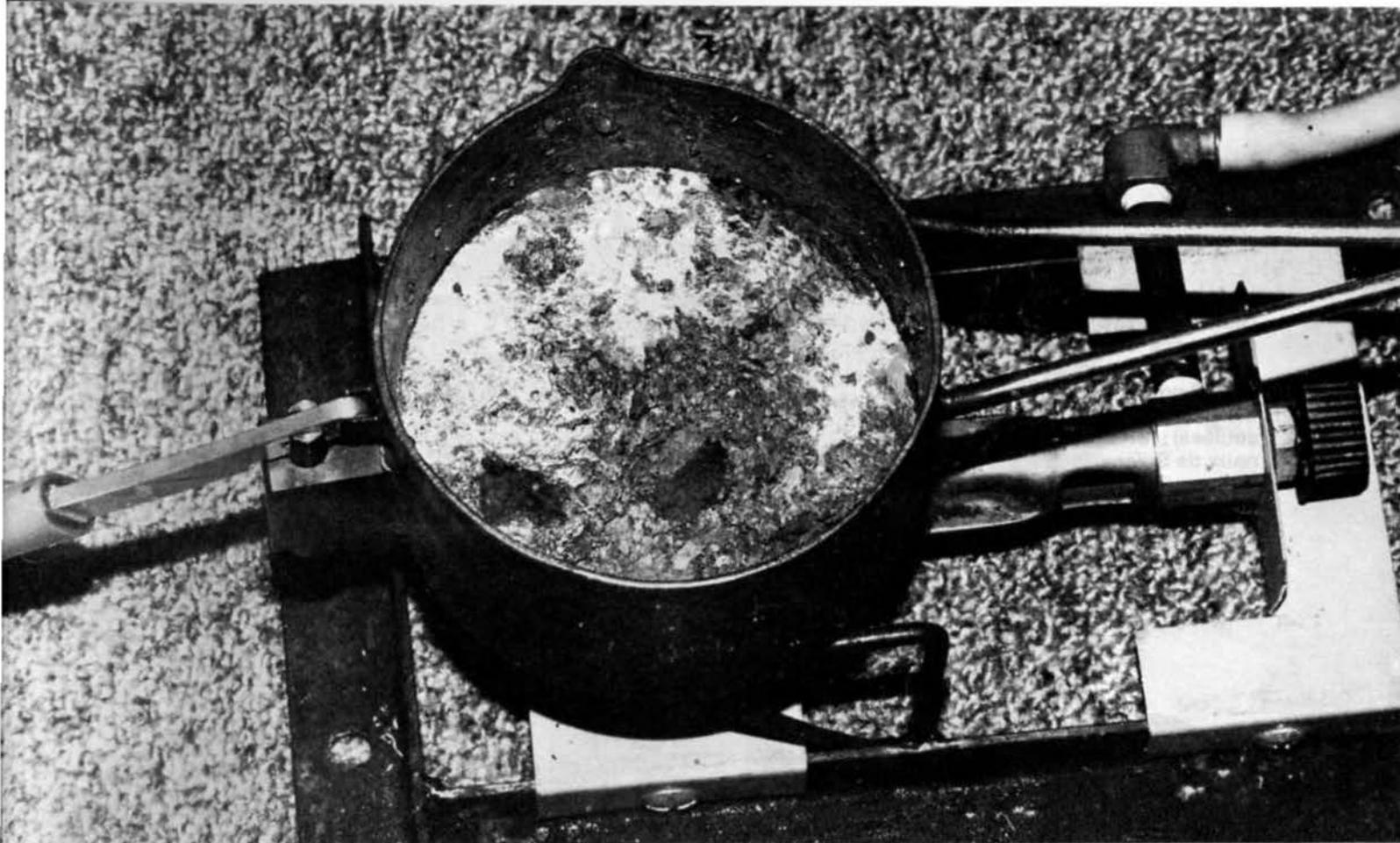
RCBS a fabriqué pendant une période un moule en 32 et 90 grains ; je ne sais pourquoi la fabrication n'en a pas été suivie. J'aurais aimé essayer quelques ogives de ce poids mais ce moule reste introuvable.

● La calibreuse

Bien que la grande partie de mon matériel soit du RCBS, la calibreuse est une Lyman, pourquoi ? Ce n'est pas une préférence de marque, j'ai calibré avec une RCBS que j'avais empruntée et j'en étais très content ; c'est tout simplement parce que je l'ai achetée en promotion.

Elle fonctionne très bien et est d'un emploi facile. Je fais avec cette machine du bon travail.

Le calibreuse est un RCBS 313. Lyman et RCBS se complètent très bien, diamètres et filetages sont standards.



« Fluxing ».

● **Le graissage**

Pour cette opération, j'emploie les tubes de graisse en bâtons qui se montent dans la calibreuse. Pendant ce travail, je fais très attention à ce que les rainures des ogives soient bien remplies, je pense que c'est une partie importante.

Ces opérations étant ainsi faites, me voici avec des ogives prêtes à être mises en place dans les étuis.

Certains tireurs pèsent leurs balles, une sage précaution, bien sûr, ainsi on peut détecter si une bulle d'air a pu

s'introduire dans l'ogive au moment du coulage, ce qui produirait un déséquilibre de celle-ci.

Pour ma part, je ne pèse pas mes balles et je n'ai jamais eu de mauvaises surprises ; je fais très attention quand je coule et je pense que cela est suffisant comme précaution.

D'une façon générale, je garde mes ogives coulées pour l'entraînement et certains petits matches.

J'ai assez confiance en mes balles, et pourtant je n'ai jamais osé les tirer dans

Gilles Petit tire en équipe de France depuis 3 ans, son record en match est de 587 points, à l'entraînement 593 (avec balles coulées); aux Internationaux de Suisse 1983 il est 2^e avec 585 points; il est vice-champion de France à Bordeaux en 83 avec 584 et espère encore améliorer ces scores.

de grandes compétitions. C'est uniquement psychologique : pour moi, ces balles-là sont faites pour l'entraînement, pour faire des économies. Peut-être un jour me risquerais-je en grand match.

Et je regretterai de ne pas les avoir tirées plus tôt.

En écrivant ces articles, j'ai surtout voulu démontrer, tout d'abord, que le rechargement en 32 n'est pas ennuyeux et aussi qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un équipement très sophistiqué et qu'avec du matériel standard et quelques outils « bricolés », comme par exemple mon creuset, on obtient à de très bons résultats.

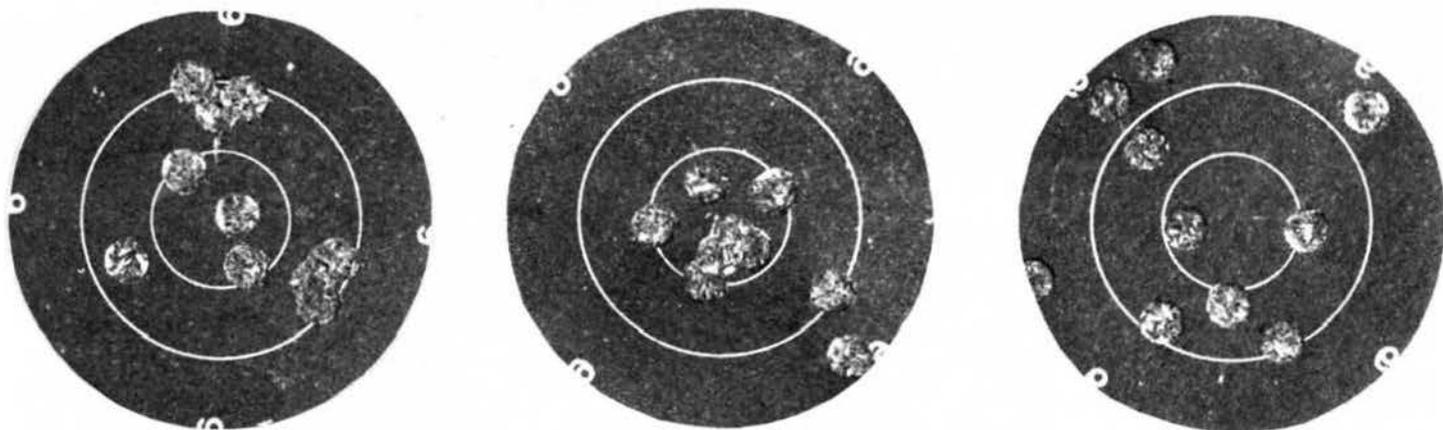
Je pense que cette façon de fabriquer mes munitions est valable et c'est pour cela que je me suis permis de l'écrire

et d'en faire profiter les tireurs débutants.

J'ai livré aux lecteurs tous mes secrets sur cette discipline qu'est le pistolet sport. Mais je dois préciser avant de terminer qu'il ne suffit pas d'avoir du matériel bien au point, il faut aussi que le tireur le soit, et pour cela, il faut beaucoup travailler.

J'espère que ces quelques lignes seront profitables à de nombreux tireurs. Bien sûr, vous pouvez apporter des améliorations à ce que je vous ai livré, mais croyez-moi, rien ne sert de se compliquer, les méthodes les plus simples sont encore les meilleures.

La saison du pistolet sport commence, bon travail et bonne chance!



Match d'entraînement que j'ai réalisé avec mes balles coulées. Arme : MR 32 Match.

Précision (essais 49) : 100 - 99 - 96 = 295 } 593 points.

Duel (essais 50) : 99 - 100 - 99 = 298 }

Lorsque j'ai réalisé le 100 et le 99 en 6 mn, j'ai imaginé une précision comme je n'en avais jamais faite, et ceci explique le 96 suivant tiré avec des pulsations cardiaques assez élevées...